

BÉCANCOUR. — Au mois de décembre dernier, je fus prise de maux de tête nerveux qui me firent horriblement souffrir. On désespéra de mes jours, je reçus les derniers sacrements.

Les soins de deux médecins que je reçus pendant deux mois furent inutiles ; je n'éprouvais aucun soulagement. J'eus alors l'inspiration de demander ma guérison à la bonne sainte Anne ; je promis un pèlerinage à son sanctuaire ; et aussi de faire publier dans les *Annales* la faveur tant désirée. Mes souffrances diminuèrent un peu durant une neuvaine que je fis ; j'en commençai une seconde, et c'est en finissant cette dernière que je me sentis parfaitement guérie. Quoique éloignée de l'église, ce matin, j'ai pu m'y rendre pour faire mes pâques. J'ai aussi profité de cette première sortie pour m'abonner aux *Annales*, je veux encore en ce jour m'acquitter de ma promesse en remerciant publiquement ma chère protectrice.

Je dis et redirai toujours : Amour, reconnaissance à sainte Anne ! — Madame C. C.

MONTMAGNY. — Depuis plusieurs années j'étais en proie à des tranchées qui me faisaient souffrir horriblement, et dont les suites funestes, si bien connues, me tenaient parfois dans un état de faiblesse. Vu que cette maladie tenait mordicus, je fis appel à la grande Thaumaturge, lui promettant que, si elle me ramenait à l'état normal, je ferais publier ma guérison dans votre journal.

De fait, la bonne sainte Anne a fini par acquiescer à mes suppliques, et aujourd'hui je suis heureux de publier ces quelques notes qui vont à sa louange. — P. N.

ST-MÉTHODE, LAC ST-JEAN. — J'ai été guérie d'un cas grave d'inflammation d'intestins, après avoir invoqué la bonne sainte Anne et promis de publier sur les *Annales*. — Madame O. P.

NASHUA. — Mon mari s'étant noyé à la suite d'un accident, on ne put d'abord réussir à trouver son cadavre. J'ai tant prié sainte Anne par un pèlerinage et d'instantes prières qu'on a fini par le retrouver, deux ans et demi après l'accident. — Mme E. T.